



Photo : Etat de Neuchâtel

UN ESPACE POUR VIVRE LA DIVERSITÉ

Le Conseil d'Etat a dévoilé le 2 juin dernier l'une des mesures phares de l'Agenda Intégration Suisse dans le canton de Neuchâtel : l'Espace Social et Professionnel d'Acquisition de Compétences et d'Expériences (ESPACE) qui verra le jour au début de l'année prochaine et se déploiera sur deux lieux, l'un dans les Montagnes neuchâteloises et l'autre sur le Littoral.

Structure intégrée à l'Etat, ESPACE fonctionnera en gouvernance partagée afin de prendre les décisions stratégiques et gérer son fonctionnement dans une logique d'intelligence collective et de dynamique participative dans laquelle sont impliqués les services étatiques de la cohésion multiculturelle (COSM) et des migrations (SMIG) ainsi que les œuvres d'entraide : Caritas et le Centre social protestant (CSP).

ESPACE se veut être un lieu collectif d'apprentissages et d'échanges pour les personnes non-francophones mais également un endroit accueillant et convivial pour l'ensemble de la population neuchâteloise afin favoriser les rencontres interculturelles.

L'acquisition des compétences les plus élémentaires pour pouvoir s'intégrer socialement et professionnellement dans notre société n'est pas une chose aisée pour une partie des personnes non francophones, notamment celles venues par le biais de l'asile. L'accès au marché du travail et à la formation, déjà difficile pour nombre de personnes ayant grandi ici, est souvent une véritable course d'obstacles pour celles et ceux qui n'ont pas ou peu été scolarisés dans leur pays. Bien que l'offre de cours et de mesures d'intégration soit riche et variée dans le canton de Neuchâtel, la multitude d'acteurs et de financements ou encore les besoins spécifiques d'un public très hétérogène rendent difficile une bonne coordination et la cohérence des parcours de formation. Aussi, afin de réduire ces difficultés, ESPACE souhaite rassembler et mettre en synergie les institutions qui œuvrent dans les domaines de l'intégration et de l'interculturalité, tout en étant complémentaire aux structures existantes afin de répondre aux besoins exprimés par de nombreux spécialistes du domaine interculturel.

À côté de cours collectifs et de soutien, de mentorats et d'activités favorisant le vivre ensemble, ESPACE proposera aux personnes issues de la migration une halte-garderie et des stages de premières expériences sociales et professionnelles, en lien avec le fonctionnement du lieu. L'objectif général est d'acquiescer et de maintenir des connaissances et compétences, de valoriser sa propre expérience et de créer du lien social. Un café-restaurant d'ESPACE sera ouvert à toute personne désireuse de faire des rencontres et de découvrir d'autres cultures dans un lieu convivial et chaleureux.

Afin d'impliquer et de collaborer avec le tissu associatif neuchâtelois et pour favoriser au mieux toutes les compétences et organisations déjà existantes, des appels à projets ont été lancés pour les différents domaines d'activités qui y prendront place. Les organismes, associations et personnes intéressées peuvent déposer leur projet jusqu'au 28 août 2020.

Retrouvez toutes les informations ainsi que les documents des appels à projets sur le site : www.ne.ch/ESPACE

ÉDITORIAL

Le COSM est très heureux de présenter l'Espace Social et Professionnel d'Acquisition de Compétences et d'Expériences : ESPACE !

Ce magnifique projet a pour ambition de fédérer, dans un lieu accueillant et dynamique, les prestations en faveur de l'intégration des personnes migrantes, à commencer par l'offre en compétences de base comme, par exemple, l'apprentissage du français. L'intégration passe aussi par la rencontre et ESPACE mettra au centre des échanges, la convivialité, le partage et la découverte.

La gestion du projet a été réfléchi sur un modèle de gouvernance partagée qui valorise les dynamiques participatives et l'intelligence collective. Ceci favorisera l'émergence de prestations de qualité, proches des besoins réels des personnes qui, au final, parviendront plus rapidement à leur autonomie et intégration.

Les collaborateurs-trices du COSM, du SMIG et de différents services d'Etat mais aussi les œuvres d'entraide, le CSP et Caritas collaborent déjà pour la définition et la construction du projet. Pour être au complet, d'autres organisations, personnes et compétences seront nécessaires. Nous vous encourageons à prendre connaissance de l'appel à projets pour amener une pierre à l'édifice et contribuer à une meilleure qualité de vie des personnes migrantes grâce à un ESPACE innovant qui viendra confirmer l'engagement historique du canton en matière d'interculturalité en 2021.

ESPACE s'inscrit pleinement dans la volonté affichée du Conseil d'Etat dans son actuel programme de législature de « Vivre la diversité comme une richesse » !!

Vânia Carvalho, cheffe du COSM et déléguée aux étrangers et étrangères

NOUVEAU CORONAVIRUS : NOUVEL ASSOUPLISSEMENT DES MESURES

Pour combattre le coronavirus, le Conseil fédéral a édicté en mars des mesures, des dispositions légales et des interdictions ainsi que des règles d'hygiène et de conduite. Il a ainsi réussi à protéger la population et à fortement endiguer la propagation du nouveau coronavirus. Les mesures ont été assouplies de manière échelonnée à partir de fin avril.

Ainsi, en date du 27 mai dernier, le Conseil fédéral a annoncé de nouveaux assouplissements. Grâce aux plans de protection, de nombreux établissements, installations et manifestations sont à nouveau ouverts et autorisés.

MAINTENIR LE DÉBAT

LES PERSONNES RÉFUGIÉES ET ADMISES PROVISOIREMENT TROUVENT DU TRAVAIL DURANT LA PANDÉMIE

La crise du coronavirus touche tous les milieux de manières différentes et peut impliquer au sein de certaines institutions un manque de ressources en personnel pour y faire face. Dans ce contexte particulier, le Secteur Insertion Migration Asile (SIMA) du Centre social protestant (CSP) a maintenu des contacts étroits avec son réseau d'employeurs susceptibles d'avoir besoin d'engager du personnel soit pour un remplacement, soit pour renforcer les équipes surchargées.

Après avoir proposé différentes candidatures, 11 personnes réfugiées ou admises provisoirement ont été engagées pour des emplois de courte à longue durée, allant d'un remplacement à un contrat à durée indéterminée (CDI). Les personnes suivies par le CSP ont ainsi trouvé une place dans des domaines aussi variés que l'intendance et la restauration en milieu hospitalier, les soins en EMS ou encore dans les secteurs du déménagement-ramassage, du bâtiment, de la restauration ou de la coiffure. Un contrat d'apprentissage pour août 2020 comme aide en soins et accompagnement a également été signé durant la période de semi-confinement.

Toutes les personnes auxquelles ces emplois ont été proposés ont naturellement été dûment informées des risques encourus et les ont acceptés. Par ces quelques lignes, nous tenons ainsi à mettre en lumière l'ouverture et l'investissement de ces personnes qui se sont montrées disponibles pour travailler dans des environnements potentiellement dangereux en ces temps de pandémie. Ces quelques exemples permettent de souligner l'existence de cette population sur le marché du travail, prête à s'investir pour le bien commun dans les circonstances particulières que nous connaissons actuellement, mais aussi bien décidée à travailler le reste de l'année !

Secteur Insertion Migration Asile du Centre social protestant

MAINTENIR LE LIEN : TÉMOIGNAGE EN PÉRIODE DE CONFINEMENT.

Les opinions exprimées dans ces tribunes libres n'engagent que leur auteur-e.

COVID-19, ÉTHIQUE ET POLITIQUE

Une recherche Google rapide à propos du Covid-19 fournit une énorme quantité d'occurrences dans la région francophone de l'Europe : plus de 5 millions de résultats. Exception faite des principales directives des autorités de santé diffusées par les grands médias, le public ne peut pas prêter attention à toute cette vague d'« informations ». De l'extérieur, pour un-e citoyen-ne lambda, la confusion peut être totale. De plus, avec l'utilisation exacerbée des réseaux sociaux, le risque est d'être noyé dans une mer d'un centimètre de profondeur.

Une réflexion approfondie sur le thème mériterait un long texte. Pour le moment, je m'en tiens à dire qu'un cadre référentiel est nécessaire pour comprendre cette crise sanitaire. Depuis l'arrivée de la modernité et du capitalisme et même depuis l'apparition des hominidés sur terre, c'est la première fois que l'espèce humaine est confrontée à un tel phénomène : un virus qui touche le monde global, qui peut se transmettre en quelques heures d'Asie en Amérique et dont on reçoit des informations ininterrompues et innombrables. Un phénomène qui se vit avec une conscience d'universalité.

Le monde scientifique réaffirme que l'origine du Covid-19 se trouve dans une zoonose, une maladie infectieuse transmise de l'animal à l'homme. Toutefois, c'est l'activité humaine qui a favorisé son passage à l'Homme, et si rien ne change, préviennent les spécialistes, bien d'autres pandémies pourraient suivre. Le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) a noté dans un rapport de 2016 que "l'émergence de maladies zoonotiques est souvent associée aux changements environnementaux" qui sont "habituellement le résultat d'activités humaines, de la modification de l'usage des sols au changement climatique".

Cependant, les connaissances scientifiques à propos des effets négatifs de l'intervention humaine sur la nature sont controversées, parfois niées, insuffisantes et n'ont d'incidence ni sur l'élite politique ni sur les puissants hommes d'affaires. Le problème s'est aggravé à grande échelle à partir de la destruction massive de la nature résultant de l'industrialisation et de la globalisation. Le mythe de la croissance économique éternelle est devenu un principe de foi incontestable. L'appropriation de la nature et du travail humain sont les sources de l'enrichissement d'une petite élite, qui régit le destin de la société humaine et qui ferme les yeux à d'autres formes de développement humain.

Cette conception de la nature comme un objet, une chose dont on peut tirer profit et qu'on peut s'approprier, est à la source du grave problème environnemental auquel l'humanité est confrontée aujourd'hui. Il est clair que le débat sur le rapport nature-homme n'est pas terminé, mais l'évidence pratique nous montre de plus en plus qu'une nouvelle corrélation devrait s'instaurer, que le droit à un environnement sain est un droit fondamental et que la nature, elle-même, doit être sujet de droits. La Terre, y compris dans ses formes inertes, est la source de la vie, la nature est la vie elle-même. L'homme est l'une des expressions plus élaborées de la vie sur terre, mais il est simplement une espèce parmi d'autres, résultat des millions d'années d'évolution de la vie sur terre ; ne faisons pas d'anthropocentrisme. La séparation de la nature et de l'être humain est fautive, elle a été introduite par la voracité d'un système économique et politique centré sur le profit. L'homme ne peut pas tout maîtriser ! Son intelligence est relative et on en a des preuves : l'obsession à posséder le contrôle de la nature et d'autres hommes

Toutefois, les règles d'hygiène et de distance doivent toujours être appliquées par toutes et tous afin d'éviter une nouvelle propagation du coronavirus.

De nouveaux établissements et installations ont ainsi rouvert le 6 juin et les manifestations avec au maximum 300 personnes sont à nouveau autorisées à condition de disposer d'un plan de protection. Si des contacts étroits ont lieu, les données sur les personnes concernées doivent être récoltées afin de pouvoir retracer les chaînes de transmission. De plus, tout le monde doit pouvoir suivre les règles d'hygiène et de conduite : organisateur-trice-s, participant-e-s, employé-e-s, client-e-s, enseignant-e-s, élèves, apprenant-e-s, sportif-ive-s et entraîneur-euse-s. (Source : Office fédéral de la santé publique (OFSP) 29.05.2020).

Retrouvez toutes les informations concernant l'assouplissement des mesures sur le site de l'OFSP : <https://www.bag.admin.ch/>

JOURNÉE DES RÉFUGIÉS 2020

Chaque année, la date du 20 juin est célébrée comme Journée mondiale des réfugié-e-s. Cette date a été retenue par les Nations-Unies au lendemain de la Seconde guerre mondiale lors de laquelle des millions de personnes ont dû fuir les exactions commises par les fascistes et les nazis ainsi que par les conséquences directes de la guerre, des bombardements et des massacres des populations civiles. À la fin de la guerre, les dirigeants des pays impliqués dans ce conflit dévastateur qui a coûté la vie à plus de 50 millions de personnes, ont pris conscience de la gravité de ce qui venait de se produire et ont essayé de mettre sur pied des dispositifs juridiques pour protéger à l'avenir les réfugié-e-s. C'est dans ce contexte qu'est née la Convention de 28 juillet 1951 de Genève pour protéger les réfugié-e-s. Les États signataires ont adopté par la suite des législations nationales sur le droit à l'asile et à la protection des réfugié-e-s. Or, cette année, la Journée des réfugiés 2020, placée sous la devise « La solidarité n'a pas de frontières », a dû être annulée en raison de l'épidémie de coronavirus. Pour le canton de



Photo : COSM

Neuchâtel, il s'agit d'une première, alors même que nous célébrons cette année sa 40ème édition !

Malgré tout, la mobilisation en faveur des personnes réfugiées ne diminue pas et aujourd'hui plus que jamais, avec la crise du coronavirus, la population mondiale semble prendre conscience de la vulnérabilité d'un monde globalisé. Comme le rappel l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR) sur son site internet (<https://journeesdurefugie.ch/>) :

est une conduite primaire quasi sauvage, la perte généralisée du sens collectif pour préserver le bien commun n'est que le résultat d'une aliénation dégoûtante et une perte d'humanité. L'humain esclave de la consommation de biens superflus est un bon exemple de la chosification de l'homme, de l'être humain devenu chose, objet, marchandise. De ce fait, non seulement la nature est devenue une marchandise, mais aussi l'être humain et avec lui les biens de base dont il a besoin pour vivre : l'eau potable, la santé, l'éducation, la terre, le logement, le travail, la culture, l'énergie.

Dans le cadre ainsi décrit, il ne faudrait pas oublier la conception des peuples autochtones amérindiens qui parlent de la Terre-Mère ou Pachamama dans leur cosmogonie. Ce n'est pas une simple métaphore, mais une autre conception de vie. Cette idée a donné lieu à un nouveau rapport homme-nature, au niveau théorique, avec le néo-constitutionnalisme latino-américain, qui a instauré récemment les droits de la nature dans les Constitutions de l'Équateur et de la Bolivie.

La crise du Covid-19 dans les pays du Sud montre clairement le résultat d'un système de santé pris par la marchandisation, avec une intervention décisive des privés et un rôle insignifiant de l'Etat, lequel n'existe que pour garantir les affaires des négociants. Ainsi, la subvention donnée par l'Etat en raison du virus aux assurances maladies privées, estimée à partir du nombre de décès, est à l'origine de graves cas de corruption ; elles ont gonflé les chiffres. Les contrats d'achat d'équipements médicaux et de nourriture pour les démunis est une autre odieuse source de fraude et de criminalité.

Cependant, il nous reste aussi de beaux gestes de solidarité. Le cas de Cuba est exemplaire : jusqu'en mars de cette année, l'Unité Centrale de Coopération Médicale (UCCM) cubaine comptait 28'729 collaborateurs dans 59 pays. Dès le début de la pandémie, cette prestation de service a augmenté de manière importante. Bien entendu, la campagne contre Cuba en raison de sa conception politique et sociale fait des dégâts et désinforme partout. Même une émission de la RTS a dénigré de manière inacceptable les missions médicales en les qualifiant d'« esclavage ». Heureusement, des organisations de solidarité comme MediCuba, établie en Suisse et composée de médecins suisses, ont réagi pour clarifier la situation :

https://medicuba.ch/files/medienmitteilungen/Lettre_ouverte_a_lemission_Tout_u_n_monde_de_la_RTS.pdf

Au fond, nous sommes confrontés à un problème éthique et politique. Nous n'avons pas besoin que de mesures conjoncturelles pour essayer de sauver les meubles, mais d'un changement profond, qui modifie la direction générale de la société et qui cultive un autre type d'éthique sociale. Le but est de sauver l'espèce humaine ! Voulons-nous attendre les conséquences du changement climatique, qui pourraient être pires que celles du Covid-19 et qui probablement se présenteront à court ou moyen terme ? Voici la question.

Germán Osorio, représentant des collectivités latino-amérindiennes à la CICM et membre de l'association Suisse-Cuba

ENTRETIEN AVEC JOSIANE JEMMELY

Comment maintenez-vous le lien avec vos proches et avec votre communauté ?

À défaut de pouvoir rencontrer les gens physiquement, j'ai maintenu des liens étroits avec mes proches par le biais de différents canaux comme le téléphone, les réseaux sociaux ainsi que diverses applications en facetime (Skype, Zoom, WhatsApp).

Comment vivez-vous et ressentez-vous cet isolement et dans quelles conditions ?

Cette situation de semi-isolement a été compliquée à vivre, surtout pour nos aînés, qui sont plus fragiles et ne pouvaient que peu se déplacer. Nous avons donc mis en place un soutien à la fois moral (appels fréquents, visites en se maintenant à bonne distance) et pratique (cours divers) pour leur porter assistance. En ce qui me concerne, je suis restée en famille, avec des sorties ponctuelles pour voir des ami-e-s en petit comité ou encore faire un peu de sport.

Quelles sont les difficultés auxquelles vous êtes confronté-e-s ? Comment vivez-vous les restrictions ?

En dehors du fait d'avoir des contacts restreints avec mes proches, j'ai également vécu très difficilement le fait de ne plus pouvoir faire de démonstrations d'affections (serrer la main, embrasser un parent), ces gestes chaleureux étant inhérents à ma culture. La fermeture des frontières a aussi été un problème, car il nous est maintenant impossible de pouvoir se déplacer voir ma famille en cas de décès ou d'urgence, voire même juste pour les vacances.

Quelles leçons tirez-vous de cette expérience ?

Cette période n'a pas été que négative. J'ai pu constater une réelle solidarité entre les membres des diverses communautés. Des habitudes nouvelles mais essentielles sont maintenant intégrées, comme l'utilisation à plus grande échelle des nouvelles technologies, le respect plus large des normes d'hygiène ou encore la plus grande considération pour certaines professions (soins, commerce de détail).

Quel regard portez-vous, durant cette période que nous traversons, sur la société ? sur le monde ?

On peut observer que la situation mondiale a bien changé. On semble se diriger vers un retour à une certaine forme de protectionnisme, à la fois sur le plan humain et surtout économique. J'ai identifié la prise de pouvoir des business online, au détriment des business plus traditionnels, ce qui va pousser les acteurs économiques à se réinventer. Enfin, cette crise est aussi marquée par l'explosion de l'information. Grâce à Internet et les réseaux sociaux, les

« Nous sommes toutes et tous concernés, quelque soient notre couleur de peau, notre religion ou notre sexe. Toutefois, nous ne sommes pas toutes et tous affectés de la même manière.

[...] A l'instar de nombreux autres camps, si une épidémie de Covid-19 devait se déclarer dans ce camp de réfugiés, la situation serait catastrophique. Dans notre combat contre le virus, personne ne doit être laissé pour compte. Ce principe clé de l'ONU ne doit pas rester une phrase vide de sens ! Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons faire preuve de solidarité et apporter notre soutien aux personnes persécutées, réfugiées ou en quête de protection. Sans concession ni compromis. C'est pourquoi la Journée du réfugié 2020 est placée sous la devise "La solidarité n'a pas de frontières" ».

L'annulation à la demande de l'OSAR de tous les événements prévus le 20 juin 2020 dans les villes et communes suisses ne signifie toutefois pas de renoncer à la solidarité avec les personnes réfugiées et persécutées. En effet, la campagne « La solidarité n'a pas de frontières » de l'OSAR est conçue de manière digitale et permet à chacun-e de participer en ligne et manifester ainsi sa solidarité avec les plus démunis et les laissés-pour-compte, notamment avec les personnes venues chercher protection aux frontières de l'Union européenne. (Source : www.journeesdurefugie.ch/)

Pour rappel, dans le canton de Neuchâtel, cette journée est célébrée



Photo : COSM

chaque année par une fête populaire au centre-ville de Neuchâtel organisée par l'Association Journée des réfugiés, soutenue par le COSM, et réunit les associations et groupements de réfugiés présents dans le canton. Les autorités politiques répondent toujours présentes à l'appel des organisatrices pour exprimer leur soutien à une politique d'asile responsable en tenant compte des tristes réalités qui défrayent la chronique. Cette journée festive est inaugurée par un message de bienvenue de la ville hôte suivi d'un discours d'un-e représentant-e du Conseil d'Etat. Les associations de migrant-e-s et de réfugié-e-s participent avec joie à cet événement haut en couleur et en parfum. Des associations de soutiens aux réfugié-e-s et aux migrant-e-s prennent également une part active aux célébrations pour sensibiliser la population à la réalité de l'asile.

La célébration de cette journée est également ponctuée depuis plusieurs années par une série d'événements plusieurs jours durant.

médias « mainstream » n'ont plus la main mise absolue sur l'information, et il sera intéressant de suivre cette évolution des mœurs.

Y-a-t-il des valeurs qui vous aident à traverser cette épreuve et pourquoi ?

Profondément croyante et optimiste, la foi et la solidarité guident mon rapport au monde. Cet optimisme à toute épreuve est pour moi et ma communauté une force qui nous aide à traverser les obstacles du quotidien, aussi importants soient-ils. J'ai également aidé à distance à la rédaction des documents administratifs pour mes ami-e-s migrant-e-s et commerçant-e-s à la Chaux-de-Fonds afin qu'ils puissent recevoir les montants qui leur étaient proposés par les services de gestion de crise.

Cette période de confinement a-t-elle développé en vous des sentiments inédits, des nouvelles réflexions ?

Le temps libre à disposition permet effectivement de s'interroger. Déjà sur le virus en lui-même, ainsi que sur la situation actuelle du monde. Quelle est la part humaine dans l'origine de ce virus ? Comment sera le monde d'après ? Toutes ces questions sont aujourd'hui sans réponses aussi je serai très attentive pour suivre l'évolution de la situation. Je tiens cependant à relever la formidable gestion de crise du Conseil fédéral qui a su prendre des mesures fortes mais éclairées, lesquelles ont été appliquées avec brio par les autorités cantonales neuchâteloises pour aboutir aujourd'hui à un déconfinement plutôt rapide au regard de ce qui se passe dans les pays voisins.

Si vous êtes d'origine étrangère et/ou avez des ami-e-s ou des proches restés dans votre pays d'origine, comment vivez-vous cela à distance ?

La relation avec ma famille en Afrique est très bonne. Ils sont pour le moment peu confrontés au virus, et vivent même dans une relative insouciance. Je les ai quand même avertis et leur ai donné des conseils mais dans l'ensemble, outre le fait que je ne puisse pas les rejoindre dans l'immédiat, rien n'a changé.

Josiane Jemmely, Députée au Grand Conseil neuchâtelois et membre du Conseil Local de sécurité de la ville de la Chaux-de-Fonds

MAINTENIR LE LIEN : SACR

PLONGÉE DANS L'UNIVERS DE FLORE CALAME, UNE FEMME À L'ÉNERGIE RAYONNANTE

C'était un jour de soleil, en début de confinement. Quelque peu déçue par l'annulation de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) mais loin d'être découragée, j'ai proposé à un autre astre, humain celui-ci, de s'entretenir avec moi « en mode Covid ». C'est ainsi qu'aux heures matinales d'un jour de mars, Flore Calame et moi avons discuté, entre autres choses, de sa boutique Soliel Wax et de sa relation avec la SACR, qui dure depuis maintenant deux ans, par téléphones interposés, « covinement » oblige.

J'ai aujourd'hui l'impression que le printemps tout à fait radieux dans lequel nous sommes plongé-e-s aujourd'hui a commencé ce jour-là, avec cette entrevue numérique emplie de résilience et d'énergie. Bien installée dans son atelier-boutique à la rue Fleury à Neuchâtel, Flore décroche le téléphone, tout sourire. Pour elle, cette situation de confinement est un challenge, certes, mais elle garde le moral : « Je ne m'ennuie pas ; avec deux garçons en bas-âge, c'est impossible ! Nous nous partageons les tâches, j'ai ma petite machine (à coudre) sur le balcon et je continue mes créations ».

Car Flore, tout en étant mère et aide-soignante, s'est jetée à l'eau il y a quelques années afin de réaliser son rêve : avoir son propre espace de création de vêtements. « Soliel Wax est un petit atelier. J'ai décidé de mettre du baume, des touches de couleur et de chaleur dans les rues de Neuchâtel. Aujourd'hui je crois que, oui, je suis en train de réaliser ce rêve ». Une question me brûle les lèvres, mais je crois qu'elle l'a déjà compris. La question doit être récurrente. Rieuse, elle continue : « À chaque fois que j'écrivais le futur nom du magasin, je pensais bel et bien à Soleil Wax. Mais une fois à la relecture, j'ai remarqué une faute d'orthographe : j'avais persisté à écrire « soliel ». Après y avoir réfléchi, j'ai choisi de garder cette orthographe ».

Je souris en me remémorant les fois où, attirée par les couleurs des tissus qui détonnent quelque peu avec la rue Fleury, j'observais les imprimés hypnotiques du wax avec lequel Flore travaille. Si les ruelles pouvaient parler, je suis certaine que l'étroit passage, protégé du soleil, aurait chanté les louanges d'une compagnie si lumineuse. Née au Cameroun, Flore a également vécu au Gabon et en France avant de suivre l'amour qui l'appelait en Suisse. Élevée en Afrique, les images de « nos mamans qui portaient des boubous africains » restent gravés dans son cœur, dont elle ne semble rien cacher ou renier.

À celles-ceux qui songent que les tissus en wax (dont les imprimés symboliques constituent en eux-mêmes un genre de langage, x motif étant utilisé pour communiquer x humeur ou événement) sont réservés aux Africain-e-s, Flore rétorque : « Le wax est en coton, une matière noble et pratique. Tout le monde peut porter du coton, ce n'est pas parce qu'il y a des imprimés spécifiques qu'il faudrait s'en priver ! Non. La couleur, c'est pour tout le monde, pas uniquement pour les personnes à la peau noire ou bronzée ». Et toc.

Son lien avec le comité d'organisation de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme a commencé en 2019 avec un premier défilé Soliel Wax à l'Hôtel de ville. « Le racisme, c'est comme une mauvaise herbe dans le jardin. Tu lui coupes la tête, enlèves quelques racines, mais si tu arrêtes un jour, elle repousse. C'est une gangrène. Chacun-e d'entre nous nous battons pour « faire quelque chose », et la SACR permet de sentir la cohésion, le soutien d'autres personnes engagées. Cet événement donne aussi l'opportunité à n'importe qui ayant quelque chose à revendiquer de le faire comme il/elle le souhaite, dans le partage ».

DES AIDES ALIMENTAIRES RÉGULIÈRES POUR LES PLUS DÉMUNIS

Le Dispensaire des rues de Neuchâtel, qui a gardé une permanence téléphonique pendant la pandémie de Covid-19, reprend une partie de ses activités. Point fort de cette reprise, l'institution organisera, chaque mercredi dès le 27 mai, une distribution de bons ou de sacs de nourriture et de kits sanitaires aux personnes qui en ont le plus besoin en garantissant l'anonymat. Ces bons ou cette nourriture, achetés aux commerçant-e-s de la place, constituent aussi un soutien aux acteurs locaux. Le Dispensaire a déjà offert 10'000.- pour lancer cette action. Il recherche d'ores et déjà activement des donateur-trice-s pour continuer l'opération aussi longtemps que nécessaire, au moins jusqu'à la fin de l'année. La Ville de Neuchâtel a offert son soutien logistique.

Plus d'information sur www.dispensairedesrues.ch

« MON HÉROÏNE, C'EST TOI. COMMENT COMBATTRE LE COVID-19 QUAND ON EST ENFANT »

Le Groupe de référence du Comité permanent inter organisations sur la santé mentale et le soutien psychosocial en situation d'urgence (IASC MHPSS RG) vient de publier un livre pour enfants sur le Covid-19 : « Mon héroïne, c'est toi. Comment combattre le Covid-19 quand on est enfant », traduit dans plus de 80 langues.

Pour sa réalisation, le projet a été soutenu par des experts mondiaux, régionaux et nationaux des agences membres de l'IASC MHPSS RG, en plus des parents, des tuteur-trice-s, des enseignant-e-s et des enfants dans 104 pays. Une enquête mondiale a été distribuée en arabe, anglais, italien, français et espagnol pour évaluer la santé mentale et les besoins psychosociaux des enfants pendant l'épidémie de Covid-19. Un cadre de sujets à aborder à travers l'histoire a été développé en utilisant les résultats de l'enquête. Le livre a été partagé par le biais de contes aux enfants de plusieurs pays touchés par le Covid-19. Les commentaires ont ensuite été utilisés pour revoir et mettre à jour l'histoire.

Ainsi, plus de 1'700 enfants, parents, tuteur-trice-s et enseignant-e-s du monde entier ont pris le temps de partager avec les auteurs comment ils faisaient face à la pandémie de Covid-19.

« Mon héroïne, c'est toi. Comment combattre le Covid-19 quand on est enfant » est une histoire développée pour et par des enfants du monde entier.

Textes disponibles sur : <https://interagencystandingcommittee.org/iasc-reference-group-mental-health-and-psychosocial-support-emergency-settings/my-hero-you>

A travers ses pérégrinations internationales, son vécu s'est étoffé d'expériences diverses du racisme. Résiliente, elle a appris à ne pas prêter attention aux remarques après les avoir longtemps combattues de front. « Mais un jour tu te rends compte que celui/celle qui te rappelle tous les matins que tu es noir-e n'est pas plus heureux-se que ce que toi tu es triste. Pourquoi répondre directement ? ». En l'entendant cela résonne en moi l'écho d'autres discours. Celles et ceux ayant fait l'expérience de la discrimination (raciale, de genre, de santé physique ou encore penchée sur l'orientation sexuelle) savent qu'il n'y a peut-être qu'une manière de combattre : surmonter, et vivre sans se soumettre.

« À rester dans le regard que l'autre porte sur toi, tu ne vivras jamais pour toi-même et toujours pour ce que pensent les autres ».

Peut-être que le racisme existera toujours. Cela n'empêche, comme me le dit mon interlocutrice avec conviction, qu'il faut persister à « couper la tige de cette gangrène qui n'a de cesse de revenir ». D'accord, mais avec quoi ? Que nous faut-il pour vivre ensemble ? Aux yeux de Flore dont le discours, en plus d'être empreint de compassion pour celui/celle qui blesse – parce que, probablement qu'ici où là dans son histoire, il/elle a lui/elle-même été blessé-e – indique un faisceau de valeurs sous le rayonnement desquelles nous pouvons faire humanité ensemble (j'emprunte ici au philosophe Souleyman Bachir Diagane son expression, ne connaissant point en moi de manière d'exprimer mieux l'idée).

« Le respect de l'autre, considérer ce que l'autre a et peut-être avant cela, que cet autre a quelque chose que je n'ai pas. La valeur humaine se construit dans le partage, pas dans l'envie de s'accaparer telle ou telle capacité. Empêcher l'autre de dire, de faire, de s'accomplir, c'est aussi une forme de discrimination que je trouve injuste. Il est nécessaire de prendre en considération tout ce que l'autre a sacrifié afin d'évoluer jusqu'à ce moment auquel tu le rencontres ».

Le temps file, le matin est terminé. Je sais qu'il va falloir raccrocher mais le moment est joyeux et je trouve notre conversation intéressante. Les multiples facettes de Flore, que je découvre petit à petit, se connectent et se révèlent, amenant de nouvelles interrogations, liées au coronavirus. Avant de terminer, j'aimerais savoir : comment voir du bon dans la situation actuelle ?

« Il y a eu tout un engrenage depuis tellement longtemps, les gens ne pensent plus à eux. C'est un break qui nous invite à (ré-) apprendre à nous connaître. Nous louons des maisons dans lesquelles nous ne sommes jamais, donc je vois une forme de redécouverte de soi à travers le quotidien. [...] Concernant la SACR, je considère que c'est une chance de retravailler sur nos projets respectifs, de se pencher sur ce que l'on a fait à la dernière minute peut-être. Pour ma part, je continue à créer et le jour J, je serai prête. La conviction que nous saurons revenir plus fort-e-s m'habite, malgré le coup que l'annulation a pu porter au moral des participant-e-s et du public ».

Hélène Lavoyer, étudiante en ethnologie, membre du comité du FTDTE, directrice de La Chose Carrée

MOBILISATION CONTRE LE RACISME À NEUCHÂTEL, EN SUISSE ET DANS LE MONDE

Depuis le 25 mai dernier, un vaste mouvement de solidarité avec les personnes victimes de racisme et de violences policières s'est créé au niveau mondial, suite à la mort de George Floyd, un homme afro-américain, lors d'une intervention policière, aux États-Unis.

Parti des États-Unis, relayé par des acteur-trice-s de la société civile, des chef-fe-s d'Etat et des célébrités, ce mouvement s'est étendu dans les villes du monde entier et a permis de remettre sur le devant de la scène un fléau qui gangrène nos sociétés depuis de trop nombreuses années et qui est bien souvent minimisé ou occulté.

Ce week-end, à Neuchâtel et dans d'autres villes suisses, plusieurs manifestations ont été organisées par divers collectifs, dont Black Lives Matter et des acteurs de la société civile qui souhaitent montrer leur engagement face à ces formes de violence. Des milliers de personnes ont défilé pour sensibiliser la population à une problématique qui nous concerne toutes et tous. Moins visibles et spectaculaires qu'aux États-Unis ou en France, les actes et paroles racistes, les discriminations et les préjugés représentent pourtant une réalité quotidienne pour nombre de citoyens et citoyennes suisses, au prétexte de leur couleur de peau, de leur religion ou de leur origine. Le cri de ralliement Black Lives Matter doit ainsi être l'occasion de dénoncer ce mal insidieux, et surtout de donner une voix à celles et ceux qui le subissent.

Nadia Lutz et Fabrice de Montmollin, membres du FTDTE

CONSULTATIONS RACISME ET DISCRIMINATIONS AU COSM

Pour rappel, si vous êtes témoin ou si vous êtes confronté-e à des actes ou propos racistes, si vous estimez être victime d'une discrimination, par une personne physique (un individu) ou morale (une association), par une personne privée (entreprise) ou publique (un service de l'Etat), vous pouvez vous adresser au service de la cohésion multiculturelle par téléphone au 032 889 74 42 ou par e-mail à cosm@ne.ch pour demander un rendez-vous. Les consultations (gratuites) sont strictement confidentielles, assurées par les collaborateur-trice-s du COSM, en présence d'un-e interprète si nécessaire.

RÉOUVERTURE DU JARDIN BOTANIQUE

En accord avec les décisions communiquées par le Conseil fédéral le 27 mai dernier, ainsi qu'avec le Conseil communal, le Jardin botanique de Neuchâtel a rouvert les portes de son parc et des serres le lundi 8 juin. Un nouvel espace consacré aux plantes médicinales a été aménagé pour marquer l'événement. Le public est ainsi invité à découvrir plus de 180 espèces de plantes de soins dans le « jardin des simples », tout en respectant les consignes sanitaires en vigueur.

Par ailleurs, dans le cadre de l'appel à la population lancé début avril pour élaborer un réceptaire de plantes médicinales, quatorze personnes ont déjà offert leur témoignage dans ce grand livre de recettes de santé. Chaque témoin écrit, dans sa langue maternelle, l'histoire d'une plante qui a marqué sa vie. Six langues sont représentées pour le moment : le portugais, l'espagnol, le français, l'arabe, le tigrigna et le swahili. Le projet étant multiculturel et intergénérationnel, le Jardin botanique espère la participation de personnes venant de tous les continents.

Pour y participer, contactez le Jardin botanique par courriel (jardin.botanique@unine.ch) en précisant le nom du projet « Réceptaire ».

LE FESTIVAL DE FILMS D'AFRIQUE ET DE LA DIASPORA VEUT « RENOUER LE LIEN SOCIAL »



Le Festival de films d'Afrique et de la diaspora se tiendra les 3, 4 et 5 juillet prochain au CCN Théâtre du Pommier à Neuchâtel (rue du Pommier 9) et proposera une programmation autour du thème : Renouer le lien social.

L'édition 2020 met en lumière l'espoir et le réconfort comme point saillant pour briser le silence dans lequel le confinement a plongé la population mondiale. Par sa programmation, le festival souhaite mettre en évidence la capacité d'adaptation, d'innovation et de créativité qui naît dans des moments difficiles comme ceux que nous traversons actuellement avec la crise sanitaire mondiale.

Plus d'information sur www.ccn-pommier.ch